



HAL
open science

L'éclat des richesses dans les épigrammes de la latinité tardive : enjeux et conditions de la représentation

Celine Urlacher-Becht

► **To cite this version:**

Celine Urlacher-Becht. L'éclat des richesses dans les épigrammes de la latinité tardive : enjeux et conditions de la représentation. *Sileno : rivista di studi classici e cristiani*, 2020, 46 (1-2), pp.203-231. hal-03427441

HAL Id: hal-03427441

<https://hal.science/hal-03427441>

Submitted on 13 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ÉCLAT DES RICHESSES DANS LES ÉPIGRAMMES DE LA LATINITÉ TARDIVE: ENJEUX ET CONDITIONS DE LA REPRÉSENTATION

CÉLINE URLACHER-BECHT

En raison de sa *breuitas* et/ou de l'autonomie des pièces du genre¹, l'épigramme latine est particulièrement propice à l'observation 'à petite échelle' de l'évolution des représentations du luxe dans la latinité tardive. Ce thème poétique caractéristique de la tradition tardive n'est certes pas totalement absents de l'œuvre de Martial, le principal représentant 'classique' du genre qui l'a porté à son «apogée²» avant une période d'oubli de plus de trois siècles; mais loin d'être évoqués pour eux-mêmes, les biens précieux apparaissent, conformément à la double orientation réaliste et satirique caractéristique de ses *epigrammata*, le support d'une critique sociale³. Ils font, du reste, le plus souvent l'objet de mentions purement

¹ Dans la latinité tardive, l'utilisation du terme epigramma connaît une extension notable, désignant pratiquement tout poème mineur, se suffisant à lui-même, provoqué par une occasion donnée, c'est-à-dire composé assez rapidement; relèvent de cette conception élargie du genre le poème de Florentinus évoqué infra ainsi que la plupart des épigrammes panégyriques de Venance Fortunat. Voir notamment, sur cette évolution, la synthèse de L. Mondin, *La misura epigrammatica nella tarda latinità*, in A.M. Morelli (éd.), *Epigramma longum. Da Marziale alla tarda antichità / From Martial to Late Antiquity. Atti del Convegno internazionale* (Cassino, 29-31 maggio 2006), II, Cassino 2008, 397-494.

² L'expression est empruntée à É. Wolff, *Martial ou l'apogée de l'épigramme*, Rennes 2008 (accessible en ligne sur OpenEdition Books depuis 2016: <http://books.openedition.org/pur/39485>).

³ Cf. p. ex. l'epigr. III 62 où les biens luxueux acquis par Quintus (vaisselle, argenterie, voiture dorée) sont stigmatisés dans la pointe pour être la marque d'un «petit esprit» (ani-

nominatives, qui n'ont rien à voir avec les authentiques représentations qu'on trouve dans les formes épigrammatiques qui se sont développées lors de la «renaissance⁴» de ce genre bref à la fin de l'Antiquité.

De fait, l'épigramme connue, du iv^e siècle jusqu'au milieu du vii^e siècle, une floraison et une diversification sans précédent: loin de se limiter au modèle martialien de l'épigramme à pointe, elle retrouva non seulement la diversité qui fut la sienne à l'époque hellénistique, avec notamment la redécouverte de l'épigramme ecphrastique et descriptive; mais elle explora aussi des voies originales avec le développement, dans le cadre d'une poésie d'occasion, des billets épigrammatiques et des épîtres versifiées, ou l'intégration d'épigrammes aux correspondances littéraires. On rappellera par ailleurs l'émergence d'une féconde veine d'inspiration chrétienne, dans le cadre de laquelle ce genre renoua largement avec son origine inscriptionnelle. L'évocation du luxe trouve pleinement sa place dans ces formes variées, qui décrivent à maintes reprises, dans un contexte profane, du mobilier de grand prix, des bijoux raffinés et surtout de riches pièces d'orfèvrerie; dans un contexte chrétien, des édifices religieux somptueusement ornés⁵.

On verra qu'en apparence, l'ensemble de ces poèmes tardifs proposent une représentation très cohérente de ces biens précieux, en vantant leur

mus... pusillus, v. 8) ou l'épigr. IX 59 où les nombreuses richesses convoitées par Mamurra contrastent avec les deux gobelets qu'il a acquis pour un as – manière implicite de dénoncer sa pauvreté. Voir, sur cette relation de l'objet au personnage, l'étude de C. Salemme, *Marziale e la poesia delle cose*, Naples 2005, 40-54. – Certaines des épigrammes attribuées à Sénèque comprennent également une critique du luxe largement redevable à la diatribe, cf. p. ex. les poèmes 11, 36, 37 et 39 dans l'édition d'A. Breitenbach, *Die Pseudo-Seneca-Epigramme der Anthologia Vossiana: ein Gedichtbuch aus der mittleren Kaiserzeit*, Hildesheim 2010. L'influence de la diatribe est aussi sensible dans certaines épigrammes de Martial, qui ne sont pas sans affinités avec celles du pseudo Sénèque, même si la question de leur chronologie relative est fortement controversée, cf. en part. L. Deschamps, *L'influence de la diatribe dans l'œuvre de Martial*, in *Atti del Congresso internazionale di Studi Vespasiani*, II, Rieti 1981, 353-368 et L. Piazza, *Elementi diatribico-moralistici negli epigrammi di Marziale*, «A&R» 49, 2004, 54-82.

⁴ Cf. M.-F. Guipponi-Gineste – C. Urlacher-Becht (éd.), *La Renaissance de l'épigramme dans la latinité tardive*, Paris 2013, et notamment, dans ce volume, le panorama liminaire proposé par J.-L. Charlet, *L'épigramme latine tardive*, 29-39.

⁵ Le cas des œuvres d'art est plus délicat, car tout en attestant le goût des poètes tardifs pour la peinture et la sculpture entre autres, un grand nombre des épigrammes ecphrastiques en question se présentent comme la réécriture de modèles antérieurs; les considérations littéraires l'emportent donc largement.

luminescence ou leur réflectance. En effet, tous se signalent, d'une part, par la préciosité des matériaux dont ils sont constitués, en particulier l'or ou l'argent, parfois des gemmes et/ou la pourpre; d'autre part, par l'éclat qui émane, précisément, de ces matières resplendissantes, d'où la réflexion que nous nous proposons d'engager sur l'éclat des richesses dans les épigrammes de la latinité tardive. Cette étude diachronique ne visera pas seulement à étudier les enjeux de cette représentation, en montrant que cette «préciosité⁶» est étroitement liée aux deux types de contextes prestigieux dans lequel furent composés la plupart de ces épigrammes: le 'monde' et la cour; il s'agira aussi de cerner l'évolution du traitement de cette topique - l'éclat des richesses ayant d'abord été minoré, puis franchement condamné dans les milieux chrétiens, *a fortiori* monastiques.

L'OSTENTATION DES RICHESSES ÉCLATANTES DANS LE 'MONDE' ET À LA COUR *Éclat matériel et distinction sociale: la 'noblesse' de l'épigramme tardive*

L'intérêt manifeste des poètes de la fin de la latinité pour le luxe éclatant tient largement à la spécificité de l'épigramme tardive. À la différence de l'épigramme martialienne, cette dernière ne s'adresse plus à un «lecteur anonyme⁷»: les lettres étant devenues l'apanage de la classe dominante, elle est le fait de l'élite sociale et intellectuelle, qui affectionnait tout particulièrement ce genre pour ses qualités d'esprit et sa brièveté permettant aisément de briller en société. Logiquement, les références à l'univers aristocratique y sont nombreuses, et passent à maintes reprises par l'évocation d'«attributs socialement reconnus de la richesse», qui fonctionnent comme des «identifiants pour les classes élevées⁸».

⁶ Au sens matériel et esthétique du terme, cf. infra.

⁷ Voir, sur cette évolution majeure, les réflexions de S. Mattiacci sur les épigrammes d'Ausone dans *Livre et lecteurs dans les épigrammes d'Ausone: la trace (ambiguë) de Martial*, in M.-F. Guipponi-Gineste - C. Urlacher-Becht (éd.), op. cit. n. 4, 45-62. Elles valent pour l'ensemble de la période tardive, cf. l'étude des destinataires des poèmes d'Ennode de Pavie proposée par C. Urlacher-Becht, *Ennode de Pavie, chantre officiel de l'Église de Milan*, Paris 2014, 86-113.

⁸ Les deux citations sont empruntées à E. Magnani, 'Consommation ostentatoire' et mise en registre de biens et d'objets marqueurs de la richesse, in J.-P. Devroey - L. Feller - R. Le Jan (dir.), *Les élites et la richesse au Haut Moyen Âge*, Turnhout 2010, 351.

De fait, il est remarquable que les objets concernés comptent tous parmi les «signes extérieurs de richesse⁹» : les bijoux et les pièces d'orfèvrerie richement décorés font partie des éléments de luxe indispensables pour établir et marquer le rang des élites¹⁰; quant aux pièces de mobilier célébrées à l'instar des litières¹¹, on rappellera que cet objet de luxe était d'autant plus populaire dans l'antiquité romaine qu'il se prêtait à une exhibition publique, aux yeux de tous¹².

Cette typologie diffère nettement de celle qu'on observe dans la tradition poétique antérieure, en particulier dans l'épigramme hellénistique qui fait une large place à la poésie de l'objet. En accord avec la mesure brève des pièces du genre, il s'agit en effet d'objets très modestes, souvent d'usage quotidien, que d'humbles personnages consacrent à des divinités variées¹³. Or, dans ces épigrammes dédicatoires, l'objet importe moins que le geste d'offrande et, bien plus, que l'acte créateur lui-même, attendu qu'il s'agit le plus souvent de fictions poétiques¹⁴; aussi est-ce la *technè*, l'achèvement artistique atteint dans un cadre réduit qui confère à ces 'petits' dons toute leur valeur. Dans les épigrammes de la latinité tardive, non seulement la réalité des objets de luxe apparaît le plus souvent hors de cause, le nom de leur illustre possesseur ou destinataire nous étant connu par les *lemmata*

⁹ Expression empruntée à M. Garrido-Hory, *Va nu-pieds et porteurs de litières chez Martial et Juvénal*, «DHA» <http://www.persee.fr/collection/dha> 24/2, 1998, 70 (à propos des litières, cf. infra).

¹⁰ Voir, sur cette fonction essentielle de la richesse, L. Feller, *Introduction. Formes et fonctions de la richesse des élites au haut Moyen Âge*, in Devroey – Feller – Le Jan (dir.), op. cit., 5 sqq.: l'étude, dédiée au Haut Moyen Âge, vaut largement sur ce point pour l'Antiquité tardive.

¹¹ Il en va de même des lits dans certaines évocations royales, cf. infra n. 82.

¹² Cf. Garrido-Hory, art. cit., 70. Nous citons la suite de son analyse, qui montre que la litière apparaît, dans l'œuvre épigrammatique de Martial, comme un objet de luxe: «[Son exhibition] dépasse de loin l'étalage des richesses, bijoux, œuvres d'art et mobilier luxueux que recèlent les grandes demeures des riches patrons et dont la vue est réservée à une partie seulement de la population.»

¹³ On pense en particulier aux chasseurs, aux pêcheurs en encore aux fileuses, cf. par exemple AP VI 16; 179; 180; 181 (Archias). L'exception apparente constituée par les épigrammes de Posidippe de Pella tient au fait que leur auteur œuvra à la cour de Ptolémée II et d'Arsinoé Philadelphie (cf. infra les particularités inhérentes au contexte aulique).

¹⁴ Cf. à ce sujet P. Waltz, *Anthologie grecque, III, Anthologie palatine, Livre VI, Épigrammes votives*, Paris 1960, 18-26.

ou les lettres accompagnant ces poèmes¹⁵; mais la volonté d'ostentation apparaît manifeste et témoigne, conformément aux analyses des sociologues modernes, de la «consommation ostentatoire» caractéristique de la société inégalitaire romaine, au sein de laquelle la richesse conférait une supériorité à ceux qui en jouissaient¹⁶.

L'origine aristocratique de leur possesseur n'est pas seule en cause: ces objets d'art, finement travaillés ou élégamment décorés¹⁷, attestent aussi l'élégance, le raffinement de l'élite sociale. De fait, leur évocation permet de célébrer implicitement le bon goût de leur possesseur aussi bien que celui de leurs admirateurs, au premier chef desquels le poète lui-même. Ce raisonnement, qui trouve sa source dans les *Silves* de Stace, est au centre des nombreuses épigrammes descriptives – dont les *ecphraseis* – de l'Antiquité tardive, et apporte un éclairage digne d'intérêt sur l'enjeu de la représentation poétique de ces biens précieux: il s'agit, par-delà son «bon goût¹⁸», d'attester son talent et sa culture littéraires, qui seront à leur tour goûtés par les doctes destinataires des pièces en question, seuls à même d'en saisir les raffinements. Par ces subtils jeux de miroir, l'écriture épigrammatique permettait aux nobles de se complaire dans leur supériorité sociale et intellectuelle, à un moment de l'histoire où, suite à la déposition du dernier empereur romain d'Occident et l'organisation des royaumes barbares, leur rôle politique avait été amoindri et où ils étaient, de fait, souvent réduits à l'*otium litteratum*¹⁹.

Cet enjeu identitaire est particulièrement prégnant dans les épigrammes d'Ennode de Pavie (473/74-521) qui, en dépit de son engagement religieux

¹⁵ Les épigrammes d'Ennode sont particulièrement emblématiques à cet égard, cf. C. Urlacher-Becht, «Ennode de Pavie, diacre et auteur d'épigrammes profanes», in Guipponi-Gineste – Urlacher-Becht (éd.), op. cit. n. 4, 285-293.

¹⁶ Le concept sociologique de «consommation ostentatoire» (conspicuous consumption) fut proposé par Thorstein B. Veblen à la fin du XIX^e siècle, cf. *Théorie de la classe de loisir*, trad. franç. de L. Evrard (*Theory of the Leisure Class*, New York 1899), Paris 1970, 47-67.

¹⁷ Ainsi qu'en témoignent les nombreuses *ecphraseis* conservées, ils sont notamment ornés de représentations mythologiques variées, parfois considérées à tort comme des vestiges du «paganisme» (cf. Urlacher-Becht, *Ennode chantre*, 31-32 et passim).

¹⁸ Voir, sur l'importance du «bon goût» et ses incidences sur les modalités de représentation, F. Baratte, *La vaisselle d'argent en Gaule dans l'Antiquité tardive (III^e-ve siècles)*, Paris 1993, 232.

¹⁹ Nous renvoyons sur ce point aux analyses fort éclairantes de P. Riché, *Éducation et culture dans l'Occident barbare (VI^e-VIII^e siècles)*, Paris 1962, 87-88.

(notamment au service de l'évêque Laurent de Milan²⁰), n'a jamais renoncé à cultiver ses relations mondaines dans un cadre privé. Les épigrammes profanes de cet aristocrate chrétien comprennent de nombreuses épigrammes descriptives²¹, dont plusieurs sont consacrées à des bijoux ou à d'autres objets précieux ayant appartenu à d'insignes personnages de sa connaissance²². Il s'agit, dans l'ordre où ils nous sont parvenus, des *carm.* II 46-49 (= 165 Vogel) dédiés à un collier en or d'une finesse extrême ayant appartenu à l'illustre dame Firmina; du *carm.* II 98 (= 229 V.) décrivant la gravure d'une chevalière en or de la même dame; des *carm.* II 114-116 (= 267 V.) sur le fouet incrusté d'or et d'argent du jeune Arator; enfin, du *carm.* II 129 (= 332 V.) sur la litière au «métal fauve» de Viola, l'épouse de Bassus, un vieil ami du père d'Ennode²³. Dans ces descriptions, qui ont fourni la matière de plusieurs cycles épigrammatiques propices à une démonstration de virtuosité²⁴, ces objets de luxe apparaissent en effet très clairement comme des «signifiants de puissance²⁵». Il est notable que le fouet du jeune Arator «orne les plaies (qu'il occasionne) d'une richesse qui *anoblit*²⁶» ou que la docilité du lion représenté sur la bague de Firmina soit imputée, avec une allusion manifeste à sa domination sociale, à la grandeur d'âme de cette *domina* qui sait apaiser les bêtes sauvages en faisant la charité à la foule des nécessiteux²⁷. De même, quand Ennode évoque, dans un poème plus personnel, sa propre effigie sur un plat métallique, il s'amuse significativement de la valeur que donne la précieuse matière à

²⁰ Ses poèmes datent, pour la plupart, de cette période majeure de sa vie, avant qu'il ne devienne lui-même évêque de Pavie, cf. Urlacher-Becht, Ennode chantre, 11-12 et en part. n. 10. Sauf mention contraire, l'édition citée est celle de F. von Vogel (éd.), Magni Felicis Ennodi Opera, MGH AA 7, Berlin 1885, réimpr. 1961.

²¹ Cf. D. Di Rienzo, «Epigrammi descrittivi», in Gli Epigrammi di Magno Felice Ennodio, Naples 2005, 125-155.

²² Ils sont nominativement cités, parfois avec leur titulature officielle, dans les titres ajoutés par l'auteur lui-même ou le collecteur de ses carmina.

²³ Cf. S. Gioanni, Ennode de Pavie, Lettres, I, Livres I et II, Paris 2006, XIII.

²⁴ Notamment par le changement de point de vue d'un poème à l'autre, cf. sur l'intérêt rhétorique de ces cycles, D. Di Rienzo, *Formazione scolastica e sperimentalismo poetico: i cicli epigrammatici di Ennodio di Pavia*, in Guipponi-Gineste – Urlacher-Becht (éd.), op. cit. n. 4, 303-326.

²⁵ Magnani, art. cit. n. 8, 351.

²⁶ Cf. *carm.* II 114 (= 267 V.), v. 2: Exornans censu nobilem plagas.

²⁷ Cf. *carm.* II 98 (= 229 V.), v. 5-6: Cognoscit dominam genius famulante metallo. / Mitigat illa feras, dum plebem pascit egentum.

son portrait²⁸: l'ironie teintée d'autodérision montre d'une autre manière à quel point il était conscient de la part d'ostentation inhérente à ce type de représentations.

L'arrière-plan mondain de ces vers apparaît par ailleurs net dans l'épigramme dédiée à la litière de Viola²⁹. L'évocation de cet objet d'apparat (présenté comme tel dès le v. 1 par *decorem*) apparaît en effet très vite le prétexte d'un compliment 'précieux' à sa 'maîtresse' (*domina*, v. 2), à qui la litière doit non seulement sa valeur, mais aussi son éclat:

1 *Quam uaga constantem retinent haec tecta decorem!*
 Mittitur a domina quicquid habent pretii.
 Nam rutilat fuluum Violae de luce metallum:
 4 *Possessor radios spargit ubique suos.*

Comme ces toits mobiles conservent invariablement leur beauté! Tout ce qui a de la valeur émane de leur maîtresse. De fait, le métal fauve réfléchit l'éclat de Viola: son possesseur irradie partout ses rayons³⁰.

La métaphore lumineuse au centre du second distique mérite tout particulièrement de retenir l'attention, car cette image, récurrente dans les textes du genre³¹, montre d'une autre manière à quel point la représentation de ces biens précieux est déterminée par les idéaux aristocratiques de l'époque. De fait, elle apparaît étroitement liée à l'idée qu'on se faisait de la noblesse comme un privilège certes acquis par la naissance³², mais qu'il appartenait à ses détenteurs de faire resplendir au grand jour par la gloire de leurs actes et de leurs titres³³,

²⁸ Carm. II 92 (= 210 V.), dont la part d'autodérision a été étudiée par Urlacher-Becht, *Ennode chantre*, 110.

²⁹ Carm. II 129 (= 332 V.).

³⁰ Traduction personnelle.

³¹ On en verra de nombreux exemples infra.

³² Cf. p. ex., parmi les innombrables occurrences du motif, Venance Fortunat, *carm. VI 2*, v. 27-28 (à propos du roi Caribert): *Maxima progenies, generosa luce coruscans, / cuius ab excelsis gloria currit ausis*, «Descendant de très haut lignage, étincelant d'une noble lumière, sa gloire lui vient de sublimes aïeux» (trad. M. Reydellet, Venance Fortunat, *Poèmes*, II, Livres V-VII, Paris 20032, 54).

³³ Cf. Ennode qui célèbre, dans l'*epist. I 5* (= 9 V.), en ces termes l'accès au consulat de son jeune parent Avienus: § 4 *Ad Auieni mei adhuc teneri uirtutis pertinet et tuo generi continuare fasces et nostro reddere. Ago gratias intentioni in commune augmentum profuturæ per quam cum Dei beneficio natalium bonorum claritas hactenus interclusa resplenduit, per quam suum lucidus sanguis agnouit*, «... il revient aux mérites de mon cher Avié-

le rayonnement de leur(s) vertu(s)³⁴ et l'éclat de leur éloquence³⁵. Comme en témoignent les exemples cités en note, les développements de la topique en référence à ces divers domaines sont innombrables dans les écrits de l'époque. On soulignera surtout ici l'importance particulière du domaine langagier, en s'appuyant sur les v. 1 à 8 d'une épigramme d'Ennode qui compare, de manière fort éclairante pour notre propos, la «noblesse» à l'«or fauve» qui ne prend toute sa valeur qu'une fois révélé au grand jour³⁶:

- 1 *Eloquium certus naturae constitit index,
perfecti fontem quaerere qui sitiāt.
Libertas semper studiis reseratur honestis;
infabricata latet nobilitas tenebris!*
- 5 *Captivum uenis seruasset terra metallum,
nī daret inuentor quod uocat in medium.
Scrutator fulvum concessit pallidus aurum:
qui polit ingenium sic facit esse suum.*

Le langage constitue un indice révélateur de la nature de celui qui a soif d'atteindre la source de la perfection. La liberté est toujours dévoilée par les arts libéraux; si on ne la cultive pas, la noblesse demeure cachée dans les ténèbres. La terre aurait gardé le métal captif dans ses veines, si l'homme qui le découvrit n'avait pas fourni ce qu'il appelle au jour. Le pâle mineur a cédé l'or fauve: celui qui polit ses qualités naturelles les rend, lui, vraiment siennes³⁷.

Il est significatif que ce dévoilement passe par l'entremise de l'*eloquium* («la parole»), car on voit là tout le 'prix' qu'accordaient les nobles aux raffinements langagiers: loin d'être un pur artifice rhétorique, la préciosité caractéristique

nus, encore si jeune, d'assurer la continuité des faisceaux pour ta lignée et de les rendre à la mienne. Je rends grâce à un effort qui nous comblera d'un profit commun, par lequel, avec l'aide de Dieu, la clarté d'une bonne naissance, jusqu'à présent offusquée, a resplendi, par lequel un sang éclatant a retrouvé sa lumière» (éd. et trad. S. Gioanni, op. cit. n. 23, 15-16).

³⁴ Cf. p. ex. Ven. Fort. carm. I 15 (à propos de la noble Placidine), v. 105-106: *Moribus, ingenio, meritorum luce coruscans / ornauit sexum mens pretiosa suum*, «étincelante par ses mœurs, son esprit, l'éclat de ses vertus, son âme précieuse est l'ornement de son sexe» (trad. Marc Reydellet, Venance Fortunat, Poèmes, I, Livres I-IV, Paris 20022, 38).

³⁵ Cf. l'exemple emprunté aux épigrammes d'Ennode développé infra.

³⁶ Carm. II 16 (= 105 V.), cf. l'étude détaillée de ce poème dans Urlacher-Becht, Ennode chante, 199-203.

³⁷ Trad. personnelle.

du «jeweled style»³⁸ tardo-antique participe elle-même des conduites ostentatoires évoquées en contribuant, parallèlement à l'affichage des richesses matérielles, à exhiber l'éclat intellectuel de la classe aristocratique³⁹.

La célébration de l'«apparat monarchique»⁴⁰: spécificités et enjeux politiques

Quand il ne s'agit plus de conforter l'élite sociale et lettrée dans la haute idée qu'elle se faisait d'elle-même, mais d'exalter, à travers l'évocation des signes extérieurs de richesse, le pouvoir des souverains 'romains'⁴¹, la toponymie de l'éclat prend, dans la continuité de la tradition panégyrique⁴², un relief notable. Elle est surtout présente dans des épigrammes à visée encomiastique où elle permet de caractériser l'éclat du faste impérial, en insistant tout particulièrement, par rapport aux matériaux précieux évoqués jusque-là, sur la prédominance de l'or ainsi que l'utilisation de gemmes et de la pourpre pure caractéristique de l'apparat impérial, dans des mises en scènes du pouvoir influencées à la fois par l'Orient et le goût tardif de l'ostentation⁴³; il n'est que de songer à la splendeur des trabées impériales destinées à révéler le corps divin du prince qui se signalaient, par rapport à la toge de cérémonie pourpre, brodée d'or, portée par les consuls, par leurs

³⁸ Cf. M. Roberts, *The Jeweled Style: Poetry and Poetics in Late Antiquity*, Ithaca-Londres 1989.

³⁹ Voir, sur cet enjeu identitaire de «l'éclat de la latinité», S. Gioanni, *Communication et préciosité: le sermo épistolaire de Sidoine Apollinaire à Avit de Vienne*, «*Studia Ephemeridis Augustinianum*» 90, 2004, 521 sqq. (sur les épîtres tardives).

⁴⁰ Voir, sur ce concept qu'il prend soin de distinguer de celui de propagande, P. Veyne, *Lisibilité des images, propagande et appareil monarchique dans l'Empire romain*, «*RH*» 621, 2002, 3-30. Il a reçu notre préférence ici car il sera, dans la suite, question aussi bien d'empereurs romains que de rois barbares.

⁴¹ Entendu ici au sens propre du terme; le cas des souverains barbares fera l'objet d'un examen séparé ci-dessous.

⁴² Voir, à cet égard, l'article fondamental de G. Bühner-Thierry, *Lumière et pouvoir dans le haut Moyen Âge occidental: célébration du pouvoir et métaphores lumineuses*, «*MEFRM*» 116/2, 2004, 521-556.

⁴³ Voir, à cet égard, R. Delmaire, *Le vêtement, symbole de richesse et de pouvoir d'après les textes patristiques et hagiographiques du Bas-Empire*, in F. Chausson – H. Inglebert (éd.), *Costume et société dans l'Antiquité et le haut Moyen Âge*, Paris 2003, 85-98. On renverra également, sur ce «motif vestimentaire si symbolique pour l'Antiquité tardive», à l'utile synthèse de M.-F. Guipponi-Gineste, *Claudien, poète du monde à la cour d'Occident*, Paris 2010, 79-82 et, sur ses utilisations dans la tradition panégyrique, 89 sqq.

incrustations de bijoux (ou de pierres précieuses) et l'utilisation - réservée à l'Empereur - d'une pourpre pure⁴⁴.

La manière dont l'évocation de parures majestueuses peut servir la célébration du pouvoir impérial ressort nettement de la série de poèmes consacrés par Claudien aux présents offerts par Sérène, nièce et fille adoptive de l'empereur Théodose, à ses successeurs Honorius (en Occident) et Arcadius (en Orient), durant la régence de son époux Stilicon sur l'Empire romain d'Occident (395-408)⁴⁵. Il s'agit, dans la tradition des billets accompagnant l'envoi de cadeaux, de quatre épigrammes présentant les luxueux ornements confectionnés par Sérène elle-même pour équiper les chevaux d'Honorius (*c. min.* 46, 47 et 48) et d'Arcadius (*c. min.* 4 *app.*), animaux nobles par excellence⁴⁶. Les différentes parties de l'équipement - collier, brides, mors, sangle et selle - font l'objet de plusieurs mentions, qui se caractérisent par une insistance particulière sur la richesse des matériaux dont ils sont constitués⁴⁷. Ce passage du poème 47 destiné à Honorius est exemplaire à cet égard:

- 7 *Accipe regales cultus et crine superbus*
 Erecto uirides spumis perfunde smaragdos.
 Luxurient tumido gemmata monilia collo,
- 10 *Nobilis auratos iam purpura uestiat armos,*
 Et medium te zona liget uariata colorum
 Floribus et castae manibus sudata Serenae,
 Persarum gentile decus. Sic quippe laborat
 Maternis studiis nec dedignatur equestres
- 15 *Moliri phaleras, genero latura decorem.*

Accepte ces bijoux royaux et fier, la crinière dressée,
 De ton écume inonde **le vert des émeraudes**.

⁴⁴ Voir R. Delmaire, *Largesses sacrées et res priuata. L'aerarium impérial et son administration du ive au vie siècle*, Rome-Paris 1989, 450-451.

⁴⁵ La mort de Claudien en 404 permet de dater ces poèmes des années 395 à 404; s'ils furent écrits durant une période de grande tension entre Orient et Occident, l'heure n'est donc toutefois pas encore au conflit ouvert et explique le «petit geste de rapprochement» au centre de ces textes selon l'analyse de Guipponi-Gineste, *Claudien*, 129 (cf. nos observations *infra* sur cet enjeu politique).

⁴⁶ Voir, sur ces poèmes, l'étude remarquable de Guipponi-Gineste, *Claudien*, 120-129, à laquelle nous sommes largement redevable.

⁴⁷ Voir, sur le luxe de ce type d'ornements équestres, R. MacMullen, *Some pictures in Ammianus Marcellinus*, «*ABull*» 46, 1964, 440.

Que des colliers de **pierreries** abondent sur ton cou gonflé,
 Qu'une **noble pourpre** revête tes flancs recouverts **d'or**
 Que te serre au milieu une sangle émaillée d'un bouquet coloré:
 C'est la sueur des mains de la chaste Sérène,
 Une parure propre aux Perses. Elle travaille aussi
 Avec un zèle maternel, sans dédaigner, pour honorer son gendre,
 De fabriquer des phalères équestres⁴⁸.

On notera l'insistance sur la dimension royale des ornements équestres confectionnés par Sérène (cf. les expressions soulignées) qui traduit, comme l'explicite le poète dans le dernier distique, la volonté de célébrer dignement le pouvoir de l'Empereur. L'intention panégyrique est nette et, à l'évidence, la valorisation de matériaux évoquant l'apparat impérial (en gras) y contribue largement. Il est notable que l'éloge ne s'adresse pas seulement à Honorius, mais concerne aussi Sérène qui est associée, non sans intention politique, à la gloire royale d'Honorius à travers la grande valeur de la parure offerte. De fait, on sait combien Claudien était soucieux de consolider l'autorité de Stilicon, contestée en Orient, en renforçant ses liens avec la famille impériale; dès lors, l'insistance avec laquelle il rappelle les liens de parenté de Sérène avec Honorius et Arcadius ne saurait être fortuite: leur sœur ou belle-mère apparaît comme une pièce majeure de ce rapprochement. Dans le poème 46 de la même série, la valorisation des victoires de Stilicon sur les Barbares permet, dans la même optique, de faire implicitement l'éloge de la paix à laquelle a œuvré Stilicon⁴⁹. La représentation magnifiée donnée du pouvoir sert donc aussi, dans ce contexte aulique, à un certain degré un projet politique.

Cette dimension politique prend une importance accrue dans les épigrammes panégyriques composées, après la chute de l'Empire romain d'Occident, en l'honneur de souverains barbares. Sans en être l'apanage⁵⁰, elles

⁴⁸ Le texte latin et la tradition sont cités d'après la récente édition de J.-L. Charlet, Claudien. Œuvres, IV, Petits poèmes, Paris 2018.

⁴⁹ Voir, à cet égard, l'analyse de Guipponi-Gineste, Claudien, 128-129.

⁵⁰ Aussi bien Sidoine Apollinaire qu'Ennode de Pavie et Venance de Fortunat ont dédié des épigrammes à des souverains barbares. Elles ont fait l'objet de diverses études, dont on se bornera à citer celle qu'a consacrée M.-F. Guipponi-Gineste aux vers inclus dans l'épître IV 8 et destinés à être gravés sur une coupe raffinée offerte en hommage à la reine Ragnahilde, car on y voit très clairement la valeur des lettres latines dans le contexte barbare, cf. Poème-bijou et objet précieux: la merveille entre esthétique, épictique et politique dans la correspondance de Sidoine Apollinaire (Epist., IV, 8), in R. Poignault – A. Stoehr-Monjou

sont nombreuses dans l'*Anthologie latine*⁵¹, une collection d'épigrammes constituée en Afrique vandale au début du VI^e siècle. Elles illustrent de manière remarquable la collaboration engagée par l'élite romaine avec le pouvoir vandale dans le dessein de faire perdurer la grandeur de Rome. Ainsi, le poème 376 Riese de Florentinus, actif sous le règne de Thrasamund (496-523), illustre bien les enjeux idéologiques inhérents à la continuité de la représentation de l'apparat 'royal'⁵² dans ce nouveau contexte politique. Il s'agit d'un poème de célébration officiel, composé à l'occasion d'un anniversaire du roi, dans la continuité des *uota* («vœux») adressés annuellement aux empereurs romains dans le cadre de leur culte officiel. Le passage qui nous intéresse forme un ensemble clairement délimité par la répétition *solus / soli* aux v. 9 et 18. Il prend place après un éloge du roi, dont «l'impériale dignité», présentée comme une source de «gloire pour le monde», est célébrée à grand renfort de métaphores lumineuses⁵³. Il constitue la première partie d'un ample éloge de la ville de Carthage où affluent toutes les richesses de la terre, faisant ainsi de Carthage un nouveau centre du monde:

(dir.), Présence de Sidoine Apollinaire, Clermont-Ferrand 2014, 245-257.

⁵¹ Ed. A. Riese, *Anthologia latina siue poesis latinae supplementum*, Leipzig 1869-1870, 2e éd. 1894-1906 (2 vol.). Cf. l'édition et la traduction récente des épigrammes de l'*Anthologie latine* due à I. Bergasa, avec la collaboration d'É. Wolff, *Épigrammes latines de l'Afrique vandale (Anthologie latine)*, Paris 2016. L'ouvrage ne comprend pas le poème 376 Riese évoqué ci-dessous, car il ne relèverait pas, selon les auteurs, du genre épigrammatique stricto sensu, cf. A. Delattre qui y voit un «panégyrique vandalisé» dans *Le panégyrique vandalisé*. Le poème *In laudem regis de Florentinus* (*Anthologie Latine*, 376R), in A. Delattre – A. Lionetto-Hesters (éd.), *La Muse de l'éphémère: formes de la poésie de circonstance de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris 2014, 203-222. L'extension très large que connut ce genre littéraire dans la latinité tardive rend cependant cette analyse discutable (cf. n. 1).

⁵² Cf. supra n. 40.

⁵³ Cf. v. 2-4: *Imperiale decus Thrasamundi gloria mundi, / regnantis Libyae. Toto sed clarior orbe / sed radiante micans cunctis super eminent astris*, «Il est impérial, le prestige de Thrasamond, c'est la gloire du monde, il règne sur la Libye; mais plus brillant que l'univers entier, mais, rayonnant devant le soleil, il éclipse tous les astres» (trad. Delattre, art. cit., 220).

- 9 ***Solus** habet toto quodquod praefertur in orbe:*
 10 *Parthia quod radiat sublimibus ardua gemmis,*
Lydia Pactoli rutilas quod sulcat arenas,
uellera quod Seres tingunt uariata colore
regnantium meritis preciosos praemia uestes,
Africa quod fundit fructus splenditis oliui,
 15 *et si quid tellus gignit laudata per orbem,*
in regnis uenere tuis, cui maximus auctor
 17 *contulit et **solī** tribuit haec cuncta potiri.*

Lui seul possède tout ce qui s'offre dans l'univers: l'**éclat** dont **brille** l'inaccessible Parthie par ses **gemmes** magnifiques, les **sables rutilants du Pactole** que labouré la Lydie, les étoffes que les Sères teignent de couleurs chamarrées, offrant ces dons de prix aux mérites des souverains, le **feux** que jettent les habits dont la trame est imprégnée de **pourpre**, les fruits de l'olivier plein de **splendeur** que l'Afrique produit en abondance, et tout ce que la terre fait naître, recueillant les éloges de l'univers entier, est venu dans son royaume, à lui pour qui le créateur suprême a amassé tous ces biens et **le seul** à qui il a accordé de les posséder tous⁵⁴.

Le caractère très traditionnel, sinon convenu de l'évocation est tout à fait frappant. Loin d'affadir l'éloge et d'en faire une simple succession de clichés, ces motifs à la fois habituels et surprenants dans leur contexte d'utilisation traduisent néanmoins la volonté très nette d'assimiler le royaume vandale à la Rome éternelle. De fait, cette ostentation du faste royal permet, dans la continuité de la tradition littéraire impériale, d'exalter un monde romain magnifique, qui marque sa domination par des signes extérieurs de richesse. Quant au détail des biens précieux énumérés, ils concourent significativement, si on les rapporte, comme nous y invite le v. 9, à la personne de Thrasamond, à dessiner le vêtement de cérémonie du roi, l'assimilant à un empereur romain: «une tunique de soie pourpre (v. 12), un bijou en or (v. 11) qui est, pour M. Chalon, la fibule retenant la chlamyde de pourpre (v. 14), un diadème gemmé (v. 10)⁵⁵». La continuité de la représentation du pouvoir 'impérial' n'est toutefois pas seule en cause. La forme raffinée de l'éloge,

⁵⁴ Trad. Delattre, art. cit., 220.

⁵⁵ I. Bergasa, Traduction et commentaire de poèmes de l'Anthologie latine, Thèse inédite sous la direction d'É. Wolff soutenue à l'Université de Paris 10 en 2011, p. 910; pour Chalon, voir M. Chalon et al., Memorabile factum, une célébration de l'évergétisme des rois vandales dans l'Anthologie latine, «AntAfr» 21, 1985, 254.

héritière des canons tardo-antiques, atteste implicitement l'acculturation des rois vandales, qui savaient goûter les ornements de ce type de compositions où excellaient les aristocrates romains. Or, il n'en va plus seulement, dans le contexte politique de l'Afrique vandale, de leur propre identité, mais de celle-là même de Rome, désormais attachée au rayonnement des lettres latines⁵⁶. Dès lors, la préciosité même de l'écriture prend une signification nouvelle, et apporte un ultime éclairage sur la célébration de l'«éclat des richesses» dans les royaumes barbares: elle n'est plus seulement un signe de distinction sociale, mais un marqueur de Romanité.

REPRÉSENTATIONS CHRÉTIENNES DES RICHESSES: DE LEUR SPIRITUALISATION AU RENONCEMENT À LEUR ÉCLAT

On sait la défiance biblique envers la richesse, bien illustrée par la déclaration de Matthieu 19, 24 selon laquelle «il est plus facile à un chameau de passer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu⁵⁷». La condamnation du luxe, en particulier de sa dimension ostentatoire et fastueuse, n'est cependant pas propre à la culture chrétienne⁵⁸. Elle est habituelle dans la tradition morale et philosophique romaine qui prônait, à l'exemple des *Satires* d'Horace, un idéal de modération et de contentement de soi. Elle n'est pas moins fréquente dans la tradition phi-

⁵⁶ Voir cette déclaration particulièrement suggestive d'Ennode dans l'épître VIII 1 (à propos de Boèce): «Les anciens avaient coutume d'acquérir les dignités curiales en peinant au combat et de briller de l'éclat des honneurs au mépris de leurs jours. Mais maintenant que Rome est devenue le prix des vainqueurs, il faut un autre genre de mérite. Notre candidat, après un combat décisif manifeste, obtient un triomphe mérité, sans avoir jamais vu la guerre. C'est en vertu de son jugement qu'il a exigé les lauriers, et il n'a pas estimé nécessaire de se mesurer à des gens armés. Il a brillé au milieu des glaives de Cicéron et de Démosthène, et il a réuni la pénétration de ces deux <orateurs> de premier plan, comme s'il était né en pleine paix des arts» (trad. C. Urlacher-Becht, *Trois témoins privilégiés de l'état de la culture dans l'Italie de Théodoric: Ennode de Pavie, Cassiodore et Boèce*, «VL» 185-186, 2012, 217-219, où l'on trouvera le texte latin correspondant et une étude détaillée du passage).

⁵⁷ La traduction citée est la TOB; cette topique est au centre de la réflexion sur la richesse engagée par P. Brown, *À travers un trou d'aiguille: la richesse, la chute de Rome et la formation du christianisme en Occident, 350-550*, traduit de l'anglais par B. Bonne, Paris 2016.

⁵⁸ Voir, parmi l'abondante bibliographie sur le sujet, D. Janes, *God and Gold in Late Antiquity*, Cambridge-New York 1998, 153-164 et H.-W. Goetz, *Idéologie (et anti-idéologie) de la richesse au Haut Moyen Âge*, in Devroey – Feller – Le Jan (dir.), op. cit., 37-44.

losophique ainsi qu'en témoigne, à l'époque tardive, l'importance accordée à la question de la richesse au début de la *Consolation de Philosophie* de Boèce. La dénonciation de son «éclat trompeur» est d'ailleurs au centre du livre II, ch. 5, où Boèce dénonce le clinquant des objets qui, telles les pierres précieuses, attirent le regard, alors que cette brillance n'appartient qu'à eux, et non aux hommes (§ 8). La première de ces orientations n'est pas sans avoir laissé son empreinte sur le genre épigrammatique⁵⁹. Elle se traduit toutefois plus par la valorisation de valeurs antagonistes que par une critique directe ou ouverte du luxe: on pense par exemple à la valorisation de la figure du pauvre chez Claudien, à travers l'évocation de sa modeste vêtue (*c. min.* 10)⁶⁰. Et, de fait, au sein de la tradition épigrammatique, il n'est que dans le domaine chrétien qu'on trouve, par-delà la continuité apparente des topiques, une vision plus nuancée des 'richesses éclatantes'. Nous nous proposons d'en examiner les représentations caractéristiques, en mettant en évidence l'évolution de la mentalité aristocratique notamment entraînée par le développement de l'idéal monastique⁶¹.

De l'éclat matériel des richesses à leur rayonnement moral et spirituel

On ne saurait trop insister sur l'importance du contexte d'énonciation, car les épigrammes chrétiennes, *a fortiori* celles de la fin du v^e et du début du vi^e siècle, sont souvent l'œuvre de poètes qui n'ont pas hésité à célébrer, dans un contexte aristocratique ou aulique, l'éclat du faste mondain ou de l'apparat royal; on pense notamment à l'ambivalence inhérente à l'œuvre poétique de Sidoine Apollinaire et d'Ennode de Pavie, où la part de la 'posture' est souvent nette et diffère de manière notable suivant que ce soit le clerc ou l'homme du monde qui s'exprime⁶². Leur attachement à la culture

⁵⁹ Cf. les exemples cités dans la n. 3.

⁶⁰ Voir sur ce texte et la lecture métapoétique à laquelle il se prête, Guipponi-Gineste, Claudien, 405-406.

⁶¹ Voir, sur le développement du monachisme latin à l'époque de Fortunat et d'Eugène de Tolède, A. De Vogüé, *Histoire littéraire du mouvement monastique dans l'Antiquité*. Première partie, *Le monachisme latin*, 10, Grégoire de Tours et Fortunat, Grégoire le Grand et Colomban (autour de 600), Paris 2006; 11, *La Gaule franque et l'Espagne wisigothique (vie-viie siècle)*, Paris 2007.

⁶² Voir, à cet égard, Urlacher-Becht, Ennode diacre (cit. n. 15) et Ennode chantre (cit. n. 7), 66 sqq.

aristocratique n'est d'ailleurs pas sans transparaître dans leurs épigrammes religieuses, en particulier dans les inscriptions qu'ils ont composées à l'occasion du réaménagement ou de la reconstruction d'édifices culturels, principalement des églises et des baptistères. C'est très net dans le *carm.* II 10 (= 99 V.) d'Ennode, probablement composé à l'occasion des travaux entrepris par l'évêque Laurent de Milan au sein du complexe épiscopal, en référence à un placage de marbre. Son évocation est au centre des vers 2 à 8, avant que la perspective ne s'élargisse, dans les vers 9 à 12, aux autres types de matériaux qui ornaient luxueusement les édifices paléo-chrétiens.

- 1 *Aedibus ad genium duo sunt concessa per aeuum,*
 si niteant crustis aut domini merito.
 Herbida pasturam simulantia saxa uirentem
 inliciant oculos nobiliore dolo,
 5 *pellat opus tamen arte, regat natura figuras,*
 uiscera dum lapidum fingit imaginibus,
 candorem roseo perfundat docta rubore,
 depingat sparsis congrua membra notis:
 aurum, culmen, ebur, tabulas, laquearia, gemmas
 10 *non datur humanis plus rutilare bonis.*
 In pretio cautis fors et sine lege iocatur:
 moribus ut constes, crede, laboris erit.

Aux édifices ont été octroyés, au cours du temps, deux formes de lustre en guise d'ornement, soit qu'ils tirent leur éclat de leurs placages ou du mérite de leur maître. Les marbres imitant par leur couleur herbeuse une prairie verdoyante peuvent flatter la vue par la grande noblesse de l'artifice, l'œuvre frapper par son art, la nature tracer des formes en modelant l'intérieur des pierres pour produire des images, inonder savamment leur blancheur de rouge vermeil et dépeindre, par des touches éparses, l'harmonie des [différentes] parties: or, faïte, ivoire, tableaux, plafonds, gemmes ne sauraient briller plus que les qualités humaines. Peut-être badine-t-on sans règle sur la valeur d'une roche: la constance de tes mœurs sera, crois-moi, le fruit de ton labeur⁶³.

⁶³ Le texte latin et la traduction sont ceux de C. Urlacher-Becht, Ennode de Pavie, chantre officiel de l'Église de Milan, thèse inédite sous la direction de G. Freyburger et V. Zarini soutenue à l'Université de Strasbourg, 2009; pour une étude détaillée du texte, cf. Urlacher-Becht, Ennode chantre (cit. n. 7), 162-163.

Il s'agit certes de dévaloriser les richesses qui ornaient les édifices religieux, en les opposant aux «biens humains» (v. 10); leur prix est ainsi minoré (v. 9), et ses fluctuations sont opposées à la constance des mœurs, acquise par le travail (v. 12)⁶⁴. Conformément à ce qu'on a observé dans ses poèmes mondains, le goût d'Ennode pour les ornements matériels apparaît cependant net: ils sont décrits (v. 3-9), puis énumérés (v. 9-10) avec une complaisance manifeste. D'autre part, il est notable que les mœurs célébrées soient d'abord celles du «maître» des lieux (*domini*, v. 2), en l'occurrence l'évêque Laurent de Milan qui avait présidé à leur restauration⁶⁵. L'éclat traditionnel des richesses se reporte donc sur sa personne, et c'est d'elle que l'édifice tient son véritable 'lustre' (cf. *niteant*, v. 2 et *rutilare*, v. 10). Comme dans la tradition profane évoquée précédemment, la portée encomiastique du motif est patente, et se fonde sur la valorisation de l'évergétisme, qui est précisément l'une des vertus nobiliaires traditionnelles reprises à leur compte par les évêques-bâisseurs souvent célébrés dans les pièces du genre⁶⁶: la prégnance des représentations aristocratiques est nette.

Le plus souvent, une perspective spirituelle vient cependant se greffer sur la visée à la fois commémorative et célébrative qu'assument ainsi ces inscriptions métriques. De fait, on sait l'habitude de l'époque de multiplier les niveaux de lecture; il n'est donc guère surprenant que la topique qui nous intéresse se soit, à un second niveau, prêtée à une lecture de type allégorique⁶⁷.

Nous nous limiterons à deux exemples particulièrement suggestifs. Le premier, emprunté dans l'œuvre de Venance Fortunat à un éloge de l'évêque Vital de Ravenne (*carm.* I 1), montre comment la symbolique chrétienne de la lumière, en tant que manifestation divine, permet de donner une signification nouvelle à l'éclat des décorations métalliques qui

⁶⁴ Voir, sur ce refus de toute valeur en soi dans un contexte chrétien, Goetz, art. cit., 37 sqq.

⁶⁵ Il n'est pas nommé ici, mais c'est le cas dans d'autres poèmes de la même série; voir sur la place centrale de l'évêque Laurent dans les poèmes officiels d'Ennode, Urlacher-Becht, Ennode chantre, 82 sqq.

⁶⁶ Cf. sur l'évergétisme épiscopal (avec des renvois à l'abondante bibliographie sur le sujet), Urlacher-Becht, Ennode chantre, 148-156.

⁶⁷ Voir, sur ce type de lectures, Janes, op. cit., 61-93 et, plus part. sur «The taste for brilliance», 139-152.

ornaient les édifices religieux⁶⁸: elles concourent à leur caractère sacré en manifestant, par leur lumière pérenne, la présence de Dieu.

- 11 *Emicat aula potens solido perfecta metallo,*
quo sine nocte manet continuata dies.
Inuitat locus ipse Deum sub luce perenni,
 14 *gressibus ut placidis intret amando lares.*

La basilique majestueuse achevée avec une décoration de métal massif étincelle: là, ignorant la nuit, dure un jour permanent. Le lieu lui-même baigné d'une lumière sans fin invite la divinité à entrer dans sa maison d'un pas tranquille et pleine d'amour⁶⁹.

Le second exemple, extrait de l'inscription qu'a composée Sidoine Apollinaire pour la basilique de Lyon (*epist.* II 10, *carm. insert.*), illustre la valeur allégorique des pierres précieuses dans un contexte religieux. L'évocation porte sur les jeux de lumière se reflétant sur le plafond doré et les murs en marbre polychrome de l'abside:

- 8 *Intus lux micat atque bratteatum*
Sol sic sollicitatur ad lacunar,
 10 *Fuluo ut concolor erret in metallo.*
Distinctum uario nitore marmor
Percurrit cameram solum fenestras,
Ac sub uersicoloribus figuris
Vernans herbida crusta sapphiratos
 15 *Flectit per prasinum uitrum lapillos.*

À l'intérieur la lumière scintille et les rayons du soleil sont à ce point attirés vers le plafond doré qu'ils empruntent sa couleur au métal jaune sur lequel ils se déplacent. Du marbre, rehaussé par l'éclat de teintes variées, règne sur la voûte, le sol, les fenêtres et des incrustations formant des dessins chatoyants sur un

⁶⁸ Voir, sur la «lumière architecturale», «analogon de la lumière divine» dans les inscriptions métriques chrétiennes, G. Herbert de la Portbarré-Viard, *Présence de l'édifice chrétien dans les épigrammes sur les monuments religieux de Venance Fortunat: intertextualité, enjeux poétiques et spirituels*, in Guipponi-Gineste – Urlacher-Becht (éd.), op. cit. n. 4, 336 sqq.

⁶⁹ Éd. et trad. M. Reydellet, *Venance Fortunat, Poèmes*, I, p. 21.

fond couleur d'herbe printanière font serpenter leurs petites pierres de saphir sur toute la surface des vitraux verts⁷⁰.

Comme l'a montré Nicole Hecquet-Noti⁷¹, les vers 14 et 15 poussent l'imagination du spectateur à voir une prairie verdoyante dans les formes allusives des reflets du soleil sur les marbres polychromes. Il s'agirait d'un simple *locus amoenus* littéraire profane si la mention des pierres précieuses mêlées aux fleurs printanières ne renvoyait clairement au paradis chrétien. De fait, au livre II de la *Genèse*, les beautés de la production végétale spontanée de la terre (versets 5-6) sont associées à une production minérale de pierres précieuses offertes à l'homme (verset 12). Cette interprétation allégorique du motif participe donc de l'assimilation de l'intérieur de la cathédrale au paradis futur⁷², et nous amène tout naturellement aux nombreuses évocations de richesses engageant la perspective de l'au-delà.

La perspective eschatologique du «trésor amassé aux cieux»⁷³

Chez les poètes postérieurs à Sidoine et Ennode, en particulier chez Venance Fortunat, ces aspirations spirituelles prennent en effet une importance accrue et entraînent une redéfinition des fondements mêmes de la richesse: il ne s'agit plus seulement de conférer une supériorité à ses possesseurs, que ce soit en exhibant leurs biens matériels ou en revendiquant la supériorité de leurs mœurs ou mérites, mais, suivant une tendance qui s'amplifiera durant le Haut Moyen Âge, de les employer à des fins eschato-

⁷⁰ Éd. et trad. A. Loyer, Sidoine Apollinaire, Correspondance, II, Lettres (Livres I-V), Paris 1970, p. 70.

⁷¹ N. Hecquet-Noti, Le temple de Dieu ou la nature symbolisée: la dédicace de la cathédrale de Lyon par Sidoine Apollinaire (Epist. 2,10), in F. Garambois – D. Vallat (éd.), Le lierre et la statue: la nature et son espace littéraire dans l'épigramme gréco-latine tardive, Saint-Étienne 2013, 224-226.

⁷² Voir, sur les autres indices textuels qui accréditent une telle lecture allégorique, Hecquet-Noti, art. cit., 226-227.

⁷³ Évangile de Matthieu 6, 19-21; Marc 10, 21; Luc 12, 33-34 et 18, 22. Voir, en général sur cette question, l'ouvrage fondamental de P. Brown, Le prix du Salut: les chrétiens, l'argent et l'au-delà en Occident (III^e-VII^e siècles), traduit de l'anglais par C. J. Goddard, Paris 2016.

logiques⁷⁴. La question du bon usage des richesses devient ainsi centrale, et entraîne notamment le développement de l'idée que leur donation à Dieu, à l'Église et aux pauvres garantit à leur noble donateur le passage dans l'au-delà et la constitution, suivant l'expression évangélique, d'un «trésor dans le ciel⁷⁵». L'importance que prend l'intention présidant à l'utilisation des biens de fortune est au centre du *carm.* II 11 de Venance Fortunat sur le baptistère de Mayence, où l'éloge de la dotation de Berthoara débouche sur l'exaltation paradoxale des récompenses éternelles ainsi acquises par la digne fille du Théodebert 1^{er}:

11 Catholicae fidei splendor, pietate coruscans,
 templorum cultrix, prodiga pauperibus,
 seminat unde metat fruges, spargendo recondens:
14 terrenis opibus non moritura parat.

Splendeur de la foi catholique, étincelante de piété, bienfaitrice des temples, généreuse à l'égard des pauvres, elle sème pour moissonner les fruits, elle dissipe pour épargner: par ses richesses terrestres, elle se prépare des biens immortels⁷⁶.

On notera le parallèle établi, dans l'énumération de ses vertus 'éclatantes', entre cette pratique évergétique et l'office de la charité: il permet de rappeler en filigrane que Dieu octroie ses dons en récompense d'initiatives bien plus humbles que les donations financières pour l'édification ou l'embellissement d'édifices cultuels. Il n'est que de songer à «l'heureux échange» réalisé par saint Martin de Tours quand il partagea sa tunique avec le pauvre; suivant l'expression de Fortunat dans le *carm.* I 5, v. 15-18:

⁷⁴ On renverra notamment, sur l'évolution notable du rapport de l'aristocratie chrétienne, aux objets luxueux à la fin de l'Antiquité, à l'article de Magnani, cit. n. 8; pour les développements médiévaux du thème, cf. en outre E. Magnani, Du don aux églises au don pour le salut de l'âme en Occident (ive-xie siècle): le paradigme eucharistique, in N. Bériou – B. Caseau – D. Rigaux (dir.), Pratiques de l'eucharistie dans les Églises d'Orient et d'Occident (Antiquité et Moyen Âge), Paris 2009, II, 1021-1042 et Goetz, art. cit. – Sur les développements du thème dans les épitaphes dédiées par Venance Fortunat à des évêques, de clercs ou de laïcs, cf. S. Labarre, Vie terrestre et vie céleste dans les épitaphes mérovingiennes de Venance Fortunat, in A. Sartre-Fauriat (éd.) – A. Lezzi-Hafter (coll.), Les pierres de l'offrande. Actes du colloque international de l'Université Clermont II (9-11 décembre 1998), Zurich 2003, 101-107.

⁷⁵ Cf. n. 73.

⁷⁶ Éd. et trad. M. Reydellet, Venance Fortunat, Poèmes, I, 37.

- 15 *ac breuibus manicis, fieret ne iniuria dextrae,
texerunt gemmae qua caro nuda fuit:
brachia nobilium lapidum fulgore coruscant
inque loco tunicae pulchra zmaragdus erat.
Quam bene mercatur qui dum uestiuit egenum,*
20 *tegmine pro tunicae brachia gemma tegit!*

Puis, pour que sa main ne souffrît pas de l'inconvénient de ses manches trop courtes, des pierres précieuses recouvrirent la partie de sa peau qui était découverte: ses bras étincellent de **l'éclat de nobles pierreries** et, au lieu de la tunique, il y avait une **belle émeraude**. Heureux échange: tandis qu'il revêt un pauvre, une **Pierre précieuse** recouvre ses bras à la place de l'étoffe de la tunique⁷⁷.

La continuité avec la conception aristocratique des richesses (à travers la reprise de la topique des pierres éclatantes) n'est qu'apparente: en présentant le miracle de la gemme recouvrant le bras de Martin comme la conséquence directe de son geste charitable⁷⁸, Fortunat n'affirme pas seulement la supériorité des richesses célestes: il propose un modèle de charité applicable à tous les fidèles⁷⁹, selon leurs possibilités, aux antipodes d'une «consommation ostentatoire⁸⁰» du luxe.

Et, de fait, cette évolution notable des représentations est étroitement liée à la diffusion que connut, à la fin de l'Antiquité, la spiritualité monastique et son idéal de renoncement au 'monde' dont, précisément, les richesses éclatantes. On en mesure à maintes reprises l'influence dans l'œuvre de Venance Fortunat, en particulier dans ses écrits exaltant l'exemple de la reine Radegonde, l'épouse du cruel Clotaire I^{er} qui s'était retirée à Poitiers dans le couvent qu'elle avait fondé, le monastère Sainte-Croix⁸¹. Le portrait que Venance donne d'elle dans la *carm.* VIII 1, v. 25-40 est ainsi entière-

⁷⁷ Éd. et trad. M. Reydellet, Venance Fortunat, Poèmes, I, 24-25.

⁷⁸ Voir, sur l'intention manifeste de Fortunat de «mêl[er] les deux épisodes», Reydellet, Venance Fortunat, Poèmes, I, 25 n. 24.

⁷⁹ Voir, sur la valeur exemplaire des figures royales dans l'œuvre de Fortunat, Reydellet, Royauté, 320 sqq.

⁸⁰ Expression empruntée à Magnani, art. cit. n. 8.

⁸¹ Voir, sur cette figure majeure de l'œuvre de Fortunat, Reydellet, Venance Fortunat, Poèmes, I, XVII-XIX; sur son rôle sans doute déterminant dans l'évolution de la conception de la royauté de Fortunat, Reydellet, Royauté, 341-342; en général, sur le modèle de sainteté incarné par Radegonde, R. Folz, Les saintes reines du Moyen Âge en Occident (vie-xiii^e siècles), Bruxelles 1992, 13-24.

ment construit autour de l'opposition entre son passé fastueux de reine et son humble présent de servante; or, en renonçant aux richesses terrestres (celles-là même qu'on a rencontrées jusque-là: habits royaux, char, émeraudes, or⁸²), elle brille paradoxalement d'une lumière plus pure, car émanant directement de Dieu:

- 25 Mens ornata bonis fugitios spreuit honores,
 Sciens in solo firma manere deo.
 Regia lactineo commutans pallia cultu,
 Vilior ancillae uestis amata tegit.
 Splendida serraco quondam subuecta superbo
 30 Nunc terit obsequio planta modesta lutum.
 Quae prius insertis onerata est dextra zmaragdis
 Seruit inops famulis sedulitate suis.
 Aulae celsa regens quondam modo iussa ministrat:
 Quae dominando prius, nunc famulando placet.
 35 Paupertate potens et solo libera uoto
 Clarius abiecto stat radiata loco.
 Aurea fulcra tenens, iam tum sibi uilis honore,
 Effugit extractum puluere fusa torum.
 Si contemnatur, tunc nobilis esse fatetur,
 40 Et putat esse minor, si datur ullus honor.

Âme pleine de vertus, elle a méprisé des honneurs éphémères: elle sait rester en Dieu seul, inébranlable. Elle échange ses **vêtements royaux** contre un habit de couleur de lait et se revêt, par amour, du costume sans prix d'une servante. Jadis elle se déplaçait, resplendissante, sur un **char orgueilleux**, maintenant, avec humilité, ses pieds foulent modestement la boue. Cette main qui auparavant était chargée d'**émeraudes serties**, dépouillée, sert ses propres servantes avec attention. Autrefois elle dirigeait les grands de la cour, maintenant elle reçoit des ordres et les exécute; le charme qu'elle mettait naguère à régner, elle l'exerce maintenant à servir. Puissante par sa pauvreté et libre par son seul engagement, elle brille d'un éclat plus clair depuis qu'elle a renoncé à son rang. Elle avait un **lit doré**: désormais se sentant indigne d'égards, elle a renoncé à un lit dressé pour se jeter dans la poussière. Si on la méprise, elle se déclare ennoblie, et elle se croit amoindrie si on lui accorde quelque considération.

⁸² La mention de prime abord singulière du «lit doré» tient au fait que les lits de table (et non de repos) étaient un «second trône, un attribut essentiel de la royauté», cf. à ce sujet C. Martin, La géographie du pouvoir dans l'Espagne visigothique, Villeneuve-d'Ascq 2003, 229-230.

S'il s'agit bien ici de renoncer aux biens terrestres, et non plus de les 'investir' dans une sorte d' 'économie du salut'⁸³, ce renoncement n'en est pas moins récompensé, dans l'au-delà, par des richesses spirituelles conçues sur le modèle des richesses terrestres.

Dans le *carm.* VIII 4 *Ad uirgines* («Aux vierges») consacré à la célébration de l'idéal de virginité, Fortunat exalte ainsi les récompenses célestes dont sont appelées à jouir les vierges en dépeignant, significativement, le Paradis sous la forme d'une cour céleste, où trône un Christ en majesté, vêtu de pourpre et portant tous les attributs de la royauté:

- 7 *Pulchra corona caput triplici diademate cingit*
 Et gemmae exornant pectora colla comam.
 Induitur teneris superaddita purpura membris
 10 *Et candore niuis fulgida palla tegit.*
 Floribus aeternis oculos rosa lilia pascunt,
 12 *Et paradisiacus naribus intrat odor.*

S'ajoute la pourpre pour revêtir ses membres délicats et un manteau étincelant la couvre d'un éclat de neige. Roses et lys repaissent ses yeux du spectacle des fleurs éternelles et un parfum paradisiaque pénètre ses narines⁸⁴.

Quant à son palais, il resplendit, à l'instar des constructions du royaume terrestre, d'or et des pierreries:

- 17 *Sunt ubi chrysolithis fabricata palatia gemmis*
 Atque zmaragdineo ianua poste uiret.
 Limina sardonichum uariato lumine florent
 20 *Et hyacinthus circuit ordo domum.*
 Aurea tecta micant, plebs aurea fulget in aula
 22 *Et cum rege pio turba corusca nitet.*

Là sont des palais bâtis en pierre de chrysolithe, et la porte reçoit le vert reflet de ses montants d'émeraude. Le seuil resplendit de l'éclat jaspé des sardoines et un bandeau d'hyacinthes fait le tour de la demeure. La toiture scintille de l'éclat de

⁸³ L'expression est nôtre. Magnani, art. cit. n. 8, 354, parle de «transfert» en référence à A. Testart, Critique du don. Études sur la circulation non marchande, Paris 2007, chap. 2: Les trois modes de transfert.

⁸⁴ Trad. Reydellet, Venance Fortunat, Poèmes, II, 147. Voir, sur cette représentation en majesté du Christ, Bühner-Thierry, art. cit., 540.

l'or, dans la salle un peuple vêtu d'or étincelle, en compagnie de son Roi plein de bonté, une foule jette des éclats éblouissants⁸⁵.

Il faut bien évidemment comprendre cette «débauche de pierres précieuses⁸⁶» dans un sens exégétique, puisque ces dernières sont définies, dans l'Apocalypse, comme les ornements des remparts de la Jérusalem céleste⁸⁷. Par-delà la continuité apparente des topiques, le changement de paradigme qu'on observe dans la conception de la royauté est donc net: c'est désormais le Christ, et non plus quelque souverain, qui rayonne avec les attributs de la royauté, et son éclat rejaillit sur son palais céleste, dont les palais terrestres ne sont qu'une pâle imitation⁸⁸. Quant à l'écriture précieuse du poète, si elle s'efforce, à grand renfort d'ornements, d'en reproduire l'éclat, ce n'est plus seulement pour exclure de la communication ceux qui, de fait, n'ont pas la culture suffisante pour en saisir les subtilités, mais d'abord et surtout pour faire rayonner la lumière du Christ⁸⁹. Elle remplit ainsi une fonction peu ou prou semblable à celles des objets précieux exhibés dans les édifices de culte: ils sont sublimés par le lieu saint où ils se trouvent, et permettent à l'esprit de s'élever de la beauté sensible à la vraie beauté.

La vanité des richesses lors du Jugement dernier

Il importe, pour finir, d'écouter la voix singulière dans la tradition épigrammatique⁹⁰ de l'un des derniers représentants de la latinité tardive, qui

⁸⁵ Trad. Reydellet, Venance Fortunat, Poèmes, II, 147.

⁸⁶ G. Bühner-Thierry, art. cit., 542.

⁸⁷ Cf. Apocalypse 21, 18-22 et C. Meier, *Gemma spiritalis*, Munich 1977, 121 sqq.

⁸⁸ L'absence, dans les panégyriques que Fortunat composa par ailleurs, de toute description de roi susceptible de rivaliser avec celle du Christ (malgré, notamment, la multiplication des métaphores solaires) confirme indirectement cette idée, cf. Bühner-Thierry, art. cit., 541. Sur cette évolution de la conception de la royauté, cf. Reydellet, *Royauté*, 341 sqq.

⁸⁹ Cf. Bühner-Thierry, art. cit., 42.

⁹⁰ L'importance que prennent dans l'œuvre poétique d'Eugène de Tolède la question du péché et celle du Jugement est cependant emblématique de son époque, cf. en part. le parallèle remarquable avec les *Synonyma* d'Isidore de Séville envisagé en conclusion de C. Urlacher-Becht, *La rhétorique pastorale d'Eugène de Tolède: enjeux et contexte*, à paraître dans C. Notter – M. Pfaff, *Mélanges Gérard Freyburger* (titre en attente), Strasbourg, Brepols, coll. «Recherches sur les rhétoriques religieuses».

est loin de partager le discours très optimiste de Venance Fortunat sur les richesses spirituelles, promises aux âmes nobles dans un royaume céleste d'une lumière plus pure que celle miroitée par les biens terrestres. Il s'agit du poète wisigothique Eugène de Tolède (†657) qui, partisan de la spiritualité monastique, fut appelé malgré lui à quitter sa retraite spirituelle à Saragosse pour devenir évêque de Tolède⁹¹. Eugène développe de prime abord, dans plusieurs de ses épigrammes (en particulier dans les épitaphes qu'il a composées pour la famille royale de Tolède), une critique de la richesse qui n'est pas sans évoquer le mépris témoigné par la reine Radegonde chez Fortunat à l'égard des honneurs éphémères; de fait, elle procède largement de l'idéal d'ascèse que pratiquait l'abbesse au sein de son monastère et dont il fut lui-même un partisan avant son épiscopat⁹². Cependant, là où Fortunat célébrait un choix de vie (parmi d'autres modèles possibles⁹³), Eugène joue les guides de conscience et dénonce, dans un discours au ton moralisateur, le faste de la cour de Tolède. Il développe ainsi dans ses épitaphes royales un discours particulièrement virulent, à contrecourant des éloges traditionnels attendus dans un contexte aulique⁹⁴, dénonçant la vanité *post mortem* des attributs royaux. C'est très net dans ces paroles sur lesquelles s'achève l'épitaphe du roi wisigoth Chindaswinthe, prêtées au défunt lui-même:

⁹¹ Voir, sur cet auteur trop peu étudié, l'introduction de l'édition de référence de P. F. Alberto, *Eugenii Toletani Opera Omnia*, Turnhout, Brepols, «CCSL 114», 2005 et, sur sa personnalité, C. Messina, *Ritratto di Eugenio il Poeta*, Rome 1976. Il n'existe aucune traduction française de ses carmina à ce jour, cf. cependant P. T. J. Cubeddu, *Eugenio da Toledo, Carmina, Introduzione e traduzione*, Sassari 1983.

⁹² On en trouve de nombreuses traces dans ses poèmes, y compris dans ceux qui datent de son épiscopat, cf. à cet égard C. Urlacher-Becht, *Les enjeux 'littéraires' d'un genre: l'évolution de l'épigramme dans l'Espagne wisigothique*, in B. Colot (éd.), *La littérature latine de l'Antiquité à la Renaissance*, Angers 2019, 151-161.

⁹³ Cf. en part. sa volonté très nette de concilier les idéaux ascétiques avec la morale aristocratique traditionnelle, au centre de l'article d'A. Rolet, *L'Arcadie chrétienne de Venance Fortunat. Un projet culturel, spirituel et social dans la Gaule mérovingienne*, «Médiévales» 31, 1996, 109-127.

⁹⁴ Voir, à cet égard, Urlacher-Becht, art. cit. n. 92.

17 *En cinis hic redii sceptrā qui regia gessi:*
 purpura quem textit, iam modo terra premit.
20 *Non mihi nunc prosunt biblattea tegmina regni,*
 non gemmae uirides, non diadema nitens.
 Non iuuat argentum, non fulgens adiuuat aurum,
 aulica fulcra nocent nec mihi gaza placet.
 Omnis enim luteae decepatrix gloria uitae
 et flatus abiit, mox liquefacta perit.
25 *Felix ille nimis et Christi munere felix,*
 qui terrae fragiles semper abhorret opes.

Me voici redevenu cendre, moi qui ai porté le sceptre royal:
celui qui fut couvert de pourpre, la terre le recouvre déjà.
Ne servent guère désormais les vêtements doublés de mon règne,
ni les vertes gemmes, ni le diadème étincelant.
L'argent n'aide guère, non plus que vient en aide l'or éclatant;
les lits de la cour sont nuisibles et le trésor ne me plaît pas.
De fait, toute gloire cache une vie faite de fange;
le souffle s'en va, s'évanouit bientôt et périt.
Heureux outre mesure et par le don du Christ est heureux
celui qui abhorre pour toujours les richesses périssables de la terre⁹⁵.

Cette description négative est d'autant plus frappante qu'elle n'est plus explicitement compensée, comme c'est le cas chez Fortunat, par la promesse ou la perspective de la félicité céleste. Ainsi qu'en témoignent à maintes reprises ses poèmes personnels, Eugène était hanté par la perspective du jugement dernier et redoutait le poids de ses propres fautes qui terniraient son âme devant le Christ⁹⁶. Le début de l'épithaphe de Chindaswinthe développe, en l'appliquant au souverain, la même conscience du péché, et déplore, dans un passage fortement sujet à contresens, l'ampleur de ses

⁹⁵ Carm. 25, v. 17-26. La traduction est nôtre; étude détaillée du poème : D. Ungvary, *The Voice of the Dead king Chindasuinth: Poetry, Politics, and the Discourse of Penance in Visigothic Spain*, «Early Medieval Europe» 26, 2018, 327-354. Cette topique de la vanité des richesses est également mise en valeur au début de l'épithaphe de la reine Reciberga qui suit immédiatement celle de Chindaswinthe (carm. 26).

⁹⁶ Cf. le début emblématique du carm. 5, v. 1-2 (Sur la brièveté de la vie): *Criminum mole grauatus et reatu saucius / carmen insonare nitor luctuosus questibus*, «Alourdi par le poids de mes fautes et meurtri par ma culpabilité, je m'efforce de faire résonner ce poème par mes plaintes funèbres» (trad. pers.).

crimes et débauches⁹⁷; c'est pourquoi Eugène incite dès le début du poème, par la voix du défunt, la terre entière à pleurer sa mort: leurs larmes laveront leurs propres crimes et, de ce fait, la porte lumineuse des cieux s'ouvrira à eux⁹⁸. Le pessimiste d'Eugène, qui ternit largement l'éclat des richesses au centre des représentations latines tardives, trouvera de nombreux émules au Moyen Âge et contribue à faire de lui, malgré ses attaches fortes avec la tradition tardive, un poète à certains égards déjà d'esprit médiéval.

* * * * *

Si la richesse liée aux biens précieux⁹⁹ apparaît d'abord, dans les épi-grammes de la latinité tardive, comme une caractéristique de la noblesse, l'étude de sa représentation montre qu'il ne s'agit pas seulement pour l'élite de marquer son rang: il s'agit aussi et surtout, au sein même de la classe aristocratique où circulaient les pièces du genre, de conforter cette dernière dans sa supériorité sociale et intellectuelle, en faisant 'miroiter' son propre éclat. Quand cette topique de la lumière s'applique, dans la continuité de la tradition panégyrique, aux éléments constitutifs de l'apparat 'royal', une dimension politique se greffe sur ces deux premiers niveaux, en particulier dans le contexte 'barbare'¹⁰⁰ où la continuité des représentations traditionnelles, au même titre que la préciosité de l'esthétique tardive, permettent de célébrer implicitement l'acculturation des souverains, et ce faisant d'exalter le rayonnement de la *Romanitas*. L'avènement du

⁹⁷ Cf. v. 9-14: Chindasuinthus ego noxarum semper amicus, / Patrator scelerum Chindasuinthus ego. / Impius obscaenus, probrosus turpis iniquus, / Optima nulla uolens, pessima cuncta ualens / Quidquid agit qui praua cupit, qui noxia quaerit, / Omnia commisi, peius et inde fui, «Je suis Chindaswinthe, toujours l'ami du crime, auteur de méfaits, Chindaswinthe je suis. Impie, obscène, infâme, honteux, inique, ne voulant jamais le meilleur, imposant toujours le pire; tout ce que fait celui qui désire le mal, qui cherche le crime, tout cela je l'ai commis, et fus donc le pire. Il n'est aucune faute que je n'ai voulu commettre; le plus grand dans le vice, j'y fus aussi le premier.» (trad. pers.).

⁹⁸ Cf. v. 1-4 Plangite me cuncti, quos terrae continet orbis, / Sic uestra propriis probra lauentur aquis, / Sic Christus uobis dimittat debita clemens, / Sic pateat summi fulgida porta poli, «Pleurez pour moi, vous tous que comprend l'orbe terrestre, ainsi vos fautes seront lavées par l'eau de vos pleurs, ainsi le Christ clémente pardonne vos péchés, ainsi s'ouvre la porte lumineuse du haut des cieux.» (trad. pers.).

⁹⁹ Pour une typologie de la fortune des élites, cf. Feller, art. cit., 7.

¹⁰⁰ Ils n'étaient à l'évidence plus perçus comme tel par les auteurs de la génération d'Ennode, cf. Gioanni, art. cit. n. 39, 524.

christianisme n'a pas tant bouleversé la nature de la représentation que son support. Toujours omniprésente, la métaphore de l'éclat s'attache en effet dans les représentations chrétiennes à d'autres formes de richesses, en particulier d'ordre moral, et donne à voir une lumière plus pure qui, transcendant la matérialité des biens précieux, ouvre à la vie spirituelle. Dès lors, les biens précieux perdent leur valeur en soi, et peuvent même apparaître, si l'on en tire orgueil ou arrogance, comme un obstacle à la constitution d'un «trésor dans le ciel»; d'où le renoncement volontaire aux richesses terrestres encouragé, à la fin de l'Antiquité, par la culture monastique ou mu, dans l'œuvre d'Eugène de Tolède, par la crainte du Jugement. Il reste qu'en dépit de la notable diffusion que connurent ces idées au cours du Moyen Âge, l'idéologie de la richesse est restée prégnante dans la société médiévale, non moins élitaire que la société romaine. À la jonction des deux traditions évoquées, la richesse n'y est cependant plus seulement destinée à l'illustration sociale: il s'agit, dans la continuité de ce qu'on a observé chez Venance Fortunat, d'en faire un 'bon usage' (par l'évergétisme, la charité ou l'aumône), propice à l'acquisition des véritables richesses dans le royaume céleste. Si cette nouvelle idéologie de la richesse, étroitement liée à une nouvelle conception de la noblesse et de la royauté, ressort nettement de la valorisation au sens figuré des richesses spirituelles ou célestes¹⁰¹, elle explique aussi très largement, du point de vue des représentations littéraires, la remarquable continuité de la topique des 'richesses éclatantes' tout au long de l'Antiquité tardive, jusqu'à l'aube du Moyen Âge.

SVMMARIVM – De diuitiarum splendore in epigrammatibus Latinis a Claudiano usque ad Eugenium Toletanum disseritur. Quanquam lumen fulgorque simillimis uerbis ab his poetis laudantur, eorum descriptio uarias significationes habet. Nam nobiles uiri stirpis suae lucem illustrant; in imperatoris uel regis laudibus, celebratus splendor eius doctrinam indicat ac rem publicam attingit. Christiani uero spirituales diuitias quae ad aeternam uitam ducunt cantant: itaque animas suas Deo consecrantes uel ultimum iudicium timentes terrestribus rebus renuntiant.

ABSTRACT – This article focuses on the representation of precious goods in the late Latin epigrams. If the very broad predominance of the topos of

¹⁰¹ Voir, sur ce point, Goetz, art. cit., 40-41.

«light» or «splendour» gives a high coherence to the vast gathered corpus, we will see that its interpretation varies significantly according to the context of enunciation. Indeed, in the poems which celebrate the aristocratic elite, the motif is charged, in the continuity of the panegyric tradition, with a political-cultural significance of particular interest in the celebrations of the 'barbarian' kings. In the Christian tradition, the topic is subject to a spiritual reorientation or even, by the later poets, rejected under the influence of monastic culture and/or fear of Judgment.

